

Qui, au Maghreb, ne connaît Moha? Entouré de gamins rieurs, innocent et lucide comme eux, il sillonne les lieux et les époques, colportant les paroles écrasées, les désirs enfouis, les chants tus, les cris emmurés. On l'a entendu déclamer sur une place publique. On l'a vu devant une banque déchirer des billets, des vrais. Il a tiré au clair l'étrange histoire d'une ancienne et puissante famille, su le secret de l'esclave noire et celui de la petite domestique, chacune interdite de parole. Il a pris à partie le technocrate lui-même, et le psychiatre. Il a longuement conversé avec Moché, le fou des Juifs, et avec l'Indien aux genoux blessés.

Ils ont cru arrêter Moha, le tuer, l'enterrer. De sous la tombe, il parle toujours. Cette parole ne peut tarir, elle est la tradition maghrébine même, la vérité lyrique qui résiste. Moha raconte son peuple, Tahar Ben Jelloun raconte Moha : allez donc arrêter le vent sur les sables!